



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

NOTRE COUVERTURE

Un document :

La médaille de la Société d'Archéologie d'Avranches
de l'Abbé LECOURT

Photo Houdus, Pontorson

Dans sa séance du 23 mai 1839, tenue au Mont St-Michel, la Société d'Archéologie d'Avranches a attribué sa médaille à l'abbé LECOURT, aumônier de la prison du Mont St-Michel de 1833 à 1862, avec la citation suivante : « Le Président de la société ayant été à même d'apprécier les importants services que l'Abbé Lecourt n'a cessé, depuis 20 ans, de rendre avec un zèle aussi ardent qu'éclairé, pour la conservation du Mont St-Michel, déclare que sans ses importants services ce Mont n'offrirait aujourd'hui que ruines et décombres ».

L'Abbé Lecourt s'était particulièrement dévoué au moment de l'incendie de l'Abbatiale les 22 et 23 octobre 1834, ce qui lui valut la Croix de la Légion d'Honneur. Après ce désastre son savoir faire et ses initiatives pour sauver la vénérable Eglise se multiplièrent et lui méritèrent cette médaille, qui a été retrouvée derrière un lambris, il y a quelques années, dans la maison appelée le « Vieux Logis », propriété de l'Abbé Lecourt jusqu'à sa mort en 1879 ; propriété, aujourd'hui, de M. et Mme Georges Lebec, qui nous ont aimablement donné ce cliché.

Au revers de cette médaille on peut lire :

« Société Française pour la conservation des monumens (sic).
Séance tenue au Mont St-Michel 23 mai 1839 ».

Bénédiction

Béniissons le Seigneur Dieu vivant et vrai,
rendons-lui toujours louange, gloire, honneur,
bénédiction et tous les biens,
Amen. Amen. Fiat. Fiat.

St-François d'Assise
Revue « Prier » N° 35



Les Annales du Mont Saint-Michel

Fête de Saint-Michel

Homélie

En cette fête de Saint Michel, nous entrons dans le mouvement séculaire du peuple chrétien vers ce haut-lieu où est vénéré le grand Archange.

Saint Michel : c'est ici le Prince de la milice céleste terrassant le démon en lui lançant le défi victorieux : « Qui est comme Dieu ? », c'est aussi l'Ange du Jugement, au portail des cathédrales, à qui il appartient de « peser les âmes », ouvrant et fermant les portes du Royaume.

Il y a là une image de l'Eglise qui déjà triomphe dans le ciel et qui chemine ici-bas.

Il y a aussi, une personnalisation des anges qui nous protègent et nous accueillent dans l'au-delà de la mort.

Une image de l'Eglise : nous sommes à la fois dans l'histoire et au terme de l'histoire puisque le Christ est ressuscité, une histoire qui est faite de luttes, avec la succession des échecs et des victoires, mais qui finalement s'achève dans le triomphe du Christ vainqueur, par sa mort et sa résurrection, de toutes les forces du mal.

Saint Michel, à la tête des anges, symbolise tout cela, attestant que la victoire finale du Christ marquera un renouvellement total de l'univers, l'avènement de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle.

Au centre même de cette histoire, qui commence au premier moment de la création et qui s'achèvera au Jour du Christ venant

dans la gloire avec ses anges, il y a le mystère de Pâques, événement unique de l'histoire des hommes que nous vivons dans l'Eucharistie, offrande pascale du Christ mort et ressuscité.

C'est là que se réalise la promesse de Jésus entendue dans l'Evangile : « Vraiment, je vous le dis, vous verrez les cieux ouverts avec les Anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'Homme ».

Ils sont donc proches de nous ces Anges fidèles qui, avec saint Michel, manifestent la gloire de Dieu. Nous le reconnaitrons dans un moment, à la Préface : « L'admiration que leur fidélité nous inspire rejaillit jusqu'à Lui. Et la splendeur de ces créatures spirituelles nous laisse entrevoir la grandeur de Dieu et combien ils surpassent tous les êtres ».

Aussi sommes-nous invités à « joindre nos voix à leur hymne de louange pour chanter que le Seigneur est saint », avant de demander à Dieu que notre « offrande soit portée par son Ange, en présence de sa gloire sur l'autel du ciel ». Son Ange, en qui l'Eglise se plaît à reconnaître saint Michel.

Ainsi, maintenant, les anges « montent et descendent », présents avec nous dans le Christ pour qu'advienne et s'achève le monde nouveau.

« Fais que nous soyons protégés sur cette terre par ceux qui, dans le ciel, servent devant ta face ! »

Personnalisés en saint Michel, les anges nous accompagnent tout au long du Chemin. Avec nous ils constituent la communauté des enfants de Dieu.

Si leur nom signifie « messenger », c'est parce qu'ils permettent à la Parole vivante de Dieu d'être reçue dans le monde créé par elle et sauvé par Jésus-Christ. Messagers du Seigneur, porteurs de ses volontés, ils nous accueillent dans la communion des saints qui est le Corps du Christ.

Ils remplissent de leur présence invisible tout le déroulement de l'histoire du salut. Ils contribuent activement à la croissance de l'Eglise.

En ce XX^e siècle, dans une humanité fière de sa force et pourtant tragiquement consciente de sa fragilité, n'avons-nous pas humblement à admettre que le recours à la protection de Dieu, grâce à la présence de ses anges, s'inscrit dans l'histoire religieuse de l'humanité dans la Bible et qu'il ne saurait en être retranché ?

Saurons-nous admettre aussi que cette protection est une aide précieuse dans le combat, dans les luttes qu'appelle la fidélité à Jésus-Christ ?

Dans l'Apocalypse, saint Michel apparaît comme le chef des armées du ciel, vainqueur de l'adversaire de Dieu, Satan, dans le grand combat mystérieux de la fin des temps !

Ce combat de Dieu et pour Dieu, c'est aussi le nôtre. Nous pouvons prier saint Michel et l'Eglise nous y invite, pour qu'il nous aide à le mener, à démystifier la présence de l'esprit du mal, esprit séducteur, esprit de mensonge dont nous pouvons discerner la présence ici-bas dans l'exaltation orgueilleuse et égoïste de l'avoir du savoir et du pouvoir de l'homme.

« Je confesse à Dieu... à saint Michel Archange... » : l'Eglise nous invite à la lucidité et à la prière en faisant appel à saint Michel.

Ce combat de Dieu, ce combat pour Dieu, c'est, en fait, notre propre effort de conversion personnelle à l'Evangile, avec tout ce qu'il comporte de rude, de coûteux, mais aussi d'exaltant. Et c'est en même temps notre combat pour l'homme, image de Dieu si souvent ternie, bafouée ici-bas, en nos frères méprisés, privés de dignité, de liberté et de pain.

Nombreux sont ceux dont l'Histoire sainte nous dit que l'Ange du Seigneur était auprès d'eux pour les soutenir, les conduire dans la réalisation de leur vocation au service de Dieu et des hommes, au service des hommes pour l'honneur de Dieu.

Alors, dans cette perspective, les récits bibliques qui nous attestent la réalité d'une présence angélique n'apparaissent plus comme une fable. Ils manifestent que l'au-delà n'est pas un mode de froide solitude.

Ils attestent que le Seigneur est grand, qu'il surpasse tous les êtres et qu'il demeure pourtant tout proche de l'humanité dans la présence merveilleuse et l'aide constante de ses envoyés.

Que saint Michel Archange, vainqueur de l'Esprit des ténèbres, nous aide à vivre dans l'Eglise de Jésus-Christ comme des témoins fidèles de la vérité et de l'amour de notre Dieu !

Michel VIAL
Evêque de Nantes

Devant le crucifix de Saint Damien

Seigneur, Dieu Très-Haut,
éclaire de ta lumière les obscurités de mon cœur.

Donne-moi une foi droite,
une espérance solide et un amour parfait.

Donne-moi de bien Te connaître, Seigneur,
afin que je puisse accomplir ta volonté
qui ne saurait m'égarer.

St-François d'Assise
Revue « Prier » N° 35

Le vendredi 24 juillet 1981

XXXV^e PÈLERINAGE

à pied, au Mont Saint-Michel à travers les grèves

Le traditionnel Pèlerinage à pied à travers les grèves a rassemblé près de 2 500 Pèlerins. Partis de Genets à 8 h 30 sous la conduite de M. l'Archidiacre d'Avranches, le nouveau vicaire général M. Pichard, entouré du Doyen de Sartilly, du Curé de Dragey-Genets (responsable de la journée), et de plusieurs prêtres de la côte, ces courageux pèlerins ont gagné la cité de l'Archange par un temps idéal et sous un soleil bienfaisant.

La messe particulièrement recueillie fut célébrée dans la Basilique remplie d'un peuple qui exprimait sa joie par ses chants et sa prière. A l'orgue le Père Marguerie, curé de Saint-Loup faisait vibrer les voûtes de la célèbre abbatale témoin depuis près d'un millier d'années de tant de cérémonies grandioses, et où passent pendant l'été plus de 5 000 visiteurs chaque jour.

Pendant la marche sur les sables et la tanguie les Pèlerins s'étaient préparés à cette rencontre avec le Seigneur en réfléchissant et en méditant sur l'Eucharistie.

Jésus-Christ, Pain rompu pour un monde nouveau en union avec les participants du Congrès Eucharistique international de Lourdes, qui rassemble des chrétiens venus de plus de cent pays.

Ce rassemblement universel, en un lieu d'accueil privilégié pour les malades, les pécheurs et le Peuple de Dieu, est un événement spirituel.

JESUS-CHRIST - PAIN ROMPU POUR UN MONDE NOUVEAU

Ce Pain rompu est la nourriture des voyageurs, le viatique du Peuple en marche. C'est le Pain de la Pâque, de l'incessant passage vers Dieu. Il accompagne l'humanité nouvelle, celle dont Jésus est la nourriture. Il rassasie et il affame. Car il donne la faim de ce monde nouveau dont il est déjà le Pain rompu.

Voici les textes de cette réflexion :

L'EUCARISTIE NOUS RASSEMBLE

Nous qui venons d'horizons divers, nous qui sommes différents, séparés parfois par des opinions et des intérêts divergents, l'Eucharistie nous demande de nous rencontrer en vérité et de former un peuple de frères.

Nous recevons le Corps du Christ pour devenir communion, pour que l'unité se réalise en nous et entre nous. L'Eucharistie est ferment de réconciliation ! Croyons-nous que la Pâque du Christ est capable de nouer ou de renouer les liens que l'égoïsme ou la peur ont détruits ou distendus ?

Mais il ne suffit pas que nous soyons unis entre nous. Le Pain partagé nous invite à la solidarité et nous convertit en hommes de partage. On ne peut pas être unis au Christ et se tenir à distance des hommes qui ont faim et soif, qui sont étrangers, emprisonnés, malades... le Christ lui-même s'identifie à ces hommes !

Chant :

DIEU EST AMOUR !

DIEU EST LUMIERE !

DIEU, NOTRE PERE !

L'EUCARISTIE NOUS TRANSFORME

Par l'Eucharistie, l'Eglise devient ce qu'elle reçoit : « Pain rompu pour un monde nouveau ». Le Pain Eucharistique fait de nous les fils bien-aimés de Dieu notre Père.

Pour être davantage « frères » et « corps du Christ », nous avons besoin d'une nourriture fréquente qui nous libère et nous transforme. Ne sommes-nous pas un peuple de sauvés ?

Chaque rassemblement eucharistique est un appel à la conversion. Car il ne suffit pas d'aller à la messe, d'y prier et d'y chanter pour entrer dans le monde nouveau que Dieu nous prépare ; il nous faut, pour cela, vivre comme Jésus a vécu et mettre en pratique sa Parole.

C'est le Seigneur qui convoque son Peuple et l'invite à être fidèle à son Amour. Notre Foi et notre manière de vivre répondent-elles à l'appel de Celui qui nous rassemble pour célébrer la Pâque, Jésus mort et ressuscité ?

Mettons Jésus-Christ dans notre vie, dans nos mains, dans notre cœur.

Chant : SEIGNEUR. TU NOUS APPELLES ET NOUS ALLONS VERS TOI

TA BONNE NOUVELLE NOUS MET LE CŒUR EN JOIE (bis).

L'EUCHARISTIE NOUS ENVOIE

Nourris du Christ « Pain rompu », vivons avec Lui, en Lui, par Lui. Soyons des relais de Jésus-Christ pour le monde d'aujourd'hui. Renouvelés par son Esprit, participons à l'enfantement de ce « monde nouveau » pour lequel Jésus a donné sa vie.

« Une célébration sincère, pleinement vécue, doit déboucher aussi bien dans les activités diverses de la charité et de l'entraide que dans l'action missionnaire et les diverses formes du témoignage chrétien ». (Vatican II).

Le Pain Eucharistique fait de nous un peuple de témoins. Le monde attend des signes, des actes. Soyons signes et témoins du Christ. Mobilisons nos forces pour faire advenir, en nous-mêmes, dans les autres et dans tout l'univers, le monde nouveau dont le Christ est le Seigneur.

Le rassemblement eucharistique est appelé à se prolonger dans la vie quotidienne !

Chant : ALLEZ DANS LE MONDE ENTIER :
DE TOUS LES PEUPLES FAITES DES DISCIPLES.
ALLELUIA ! AMEN !

Plusieurs Pèlerins ont profité de leur présence au Mont pour recevoir le sacrement de Pénitence à l'Eglise paroissiale dans la matinée, avant de monter à l'Abbatiale pour la Messe.

Et après midi, à 16 h, l'Eglise St-Pierre, centre du Pèlerinage à St-Michel, était comble de Pèlerins réunis pour une prière commune et une méditation de la Parole de Dieu.

Après la bénédiction du St-Sacrement tous sont repartis dans une ambiance joyeuse et fraternelle, sous la conduite de M. Jugan, le guide expérimenté des grèves et sous la surveillance des pompiers d'Avranches, et la protection de l'Archange.

Ce Pèlerinage annuel connaît toujours depuis 35 ans le même succès, la même ferveur, la même popularité ; il est bien dans la tradition millénaire des Pèlerinages qui se succèdent aux pieds de l'Archange répétant le même appel :

Saint Michel à notre secours !

N.B. — Le compte rendu des Fêtes du 27 septembre et du 16 octobre paraîtra dans le prochain numéro. Nous prions nos fidèles lecteurs de nous excuser pour la parution tardive de ce numéro.

L'Eglise Saint-Pierre du Mont Saint-Michel

(Suite)

III. — HISTOIRE

Moins connue, mais non moins ancienne que celle de l'Abbaye, nous apparaît l'histoire de la paroisse Saint-Pierre du Mont Saint-Michel. On sait que, dès le VI^e siècle, quand la crête du Mont n'était encore occupée que par des broussailles et que la forêt de Scissy couvrait d'ombres impénétrables l'espace envahi aujourd'hui par les grèves arides, des ermites avaient bâti sur les flancs du Mont-Tombe deux petits oratoires dédiés, l'un à saint Etienne, premier martyr chrétien, l'autre à saint Symphorien, premier martyr des Gaules.

La gloire de ce rocher lui vint, toutefois, surtout des apparitions de l'Archange saint Michel à l'évêque d'Avranches saint Aubert, en 708, et de la fondation par ce dernier d'une Collégiale de seize chanoines, le 16 octobre 709. Le bruit des miracles opérés en ce lieu par la puissance de l'Archange eut tôt fait d'exercer sur les populations de l'Occident chrétien un saisissant attrait. Des rois, à la suite de Childebert III vinrent au Mont se prosterner devant le premier Sergent de Dieu. D'humbles gens y accoururent en foules implorer le secours de ce céleste protecteur ; d'aucuns ne voulurent plus connaître d'autre demeure que ce rocher béni, et s'y fixèrent jusqu'à leur mort.

D'autre part, après la mort de Charlemagne (814), les côtes de la Manche eurent à souffrir des invasions des pirates du Nord. En 875, sous la conduite de Rollon, les Normands désolent la Neustrie que désertent ses habitants. Tous ceux qui échappent à leur fureur s'enfuient au fond des forêts ou dans les lieux retirés offrant un refuge contre les incursions des barbares. C'est à cette époque qu'il faut faire remonter les origines de la population montoise, population qui tirait sa subsistance de la pêche en mer, des plantations de vigne ou de figuier, et du commerce de coquilles, médailles et autres images de saint Michel qu'elle offrait aux pèlerins.

Quelques cabanes de bois construites à la hâte et couvertes de chaume se groupèrent au nord du rocher, à l'ombre du monastère ; et, pour remplacer les anciens oratoires des ermites, probablement en ruines, une chapelle s'éleva qui fut dédiée, tout naturellement, à saint Pierre, patron des pêcheurs. Ce fut, selon toute vraisemblance, l'origine de notre paroisse Saint-Pierre et c'est ce modeste oratoire qu'aurait choisi Saint-Aubert comme lieu de sa sépulture. Sur sa demande, écrit Guillaume de Saint-Pair, il fut enseveli :

**« En un moustier de Saint-Perron qui lui avait servi de chapelle
Quand il faisait s'ouvre nouvelle. »**

(son œuvre nouvelle).

En 912, Rollon, converti au christianisme, rappela au Mont les chanoines que la crainte avait fait fuir, et leur fit rendre leurs biens. Mais en 966, son petit-fils Richard dut les remplacer par onze religieux bénédictins ayant pour Abbé Maynard I^{er}, auquel il donna, de par la charte même de fondation de l'Abbaye « pleine juridiction temporelle sur les habitants du rocher ». Une autre charte, signée de Richard II (1022) confirme cette donation :

« Moi, Richard, par la grâce de Dieu, duc et prince des Normands..., je lui (à l'Abbaye de Saint-Michel) fais la concession du monastère de Saint-Pierre, prince des Apôtres, situé sur le côté de la montagne, à condition que pour mon salut et celui de mes enfants, l'Abbé ou les Religieux y établiront des clercs de leur choix ; et s'ils remarquaient que quelqu'un de ces ecclésiastiques se conduisit négligemment ou avec indécence dans les affaires de la Sainte Eglise de Dieu, ils auront le pouvoir de lui interdire ses fonctions, et, s'il ne se corrige pas, de le déposer et d'en nommer un autre à sa place. Enfin j'accorde toutes les coutumes du village du Mont-Saint-Michel qui appartiennent tant à moi qu'à l'évêque d'Avranches... de sorte qu'à l'avenir, l'Abbé ou ses Religieux exerceront la basse et moyenne justice envers les clercs, les laïques, les hommes et les femmes de ce bourg, et qu'ils jouiront de l'amende des forfaitures. »

A partir de cette date, l'histoire de la Paroisse Saint-Pierre est intimement liée à celle de l'Abbaye. L'Abbé nomme de plein droit et confère la juridiction aux curés et vicaires de la paroisse. Le « mostier Seint-Perron » est sous la tutelle du grand monastère.

Qu'était alors ce « mostier » dont parle aussi Guillaume de Saint-Pair, poète normand du XII^e siècle, dans son *Roman du Mont-Saint-Michel* ? Sans doute un petit monastère offrant charitablement l'hospitalité aux pèlerins qui ne pouvaient trouver place dans l'Abbaye, et dont l'église, remaniée au cours des temps, est devenue l'église paroissiale actuelle. C'était, selon Paul Gouët, un petit vaisseau à deux nefs séparées par une rangée d'arcades qui, comme les murs latéraux, venaient battre à l'Ouest contre le rocher. Il subsiste encore de cette église primitive les piliers jusqu'à la hauteur de la première moulure d'imposte marquant aujourd'hui la hauteur au-dessus de laquelle ils ont été surélevés au XV^e siècle.

Au cours du XII^e siècle, l'agglomération abandonnait peu à peu le versant nord pour se porter vers l'Est, occupant les ressauts que formait le rocher au pied du monastère. L'accroissement de la population, le développement des pèlerinages obligèrent d'ailleurs le petit bourg à s'agrandir. La Règle de saint Benoît s'opposant à ce que les femmes fussent hébergées à l'hôtellerie du monastère, un couvent tenu par des religieuses, sous le vocable de « Sainte Catherine », leur offrit l'hospitalité en ville. Une porte romane encore visible un peu au-dessus de l'église paroissiale donnait accès à ce monastère déjà disparu au XVII^e siècle.

En 1228, dit un ancien manuscrit : « le six mars, de pauvres gens des deux sexes sont écrasés sous les ruines de quatre maisons, au nombre de trente-huit, sans compter beaucoup d'autres qui en sont retirés à demi-morts ». Cet état de choses dut se modifier au cours du XIII^e siècle, car Guillaume le Breton, un contemporain décrit ainsi la bourgade : « Sur le sommet de ce Mont d'accès difficile, s'élève une église dédiée à saint Michel, et au-dessous, un village où il y a de nombreuses maisons de belle apparence pouvant contenir une nombreuse population. » Ce fut pour mettre à l'abri d'un coup de main l'Abbaye et la ville, sa vassale, que Richard Turstin, Abbé, entreprit, vers 1256, la construction d'une ceinture de remparts que Guillaume du Château prolongea jusqu'au chevet de l'église paroissiale. Le *Livre d'Heures de Pierre II, Duc de Bretagne*, ne montre-t-il pas cette porte flanquée de deux tours fortifiées ?

(à suivre)

ABONNEMENTS

Avez-vous pensé à votre réabonnement ?

— Oui ! *Merci de votre fidélité.*

— Non ! *Il est encore temps.*

Abonnement un an : 30,00 F

Etranger : 35,00 F

**Tous les abonnements sont à renouveler
en janvier-février**

Monsieur le Directeur des « Annales »

B. P. 1 50116 Le Mont Saint-Michel

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel »

4-42 C Rennes

L'ancienne abbaye anglaise de Sainte-Marie et Saint-Michel de Cumbermer

Le lieu-dit Cumbermer est situé dans une région de collines, autrefois très boisée et riche en étangs, à cinq ou six miles au sud-ouest de la petite ville de Nantwich, dans le comté de Chester.

Une abbaye fut fondée là en 1133, sous le double vocable de Sainte-Marie et Saint-Michel, par Hugues Maubanc, opulent seigneur d'origine normande (1). Et c'est d'une abbaye normande, celle de Savigny, que vinrent les premiers moines. Cette abbaye, où l'on suivait comme au Mont Saint-Michel, mais beaucoup plus à la lettre, la Règle de saint Benoît, se trouvait, comme le Mont, dans l'ancien diocèse d'Avranches. Fondée vingt ans plus tôt (1112) par saint Vital, Savigny connaissait un développement extraordinaire et avait déjà assuré plusieurs fondations en Angleterre.

Hugues, en plein accord avec Ranulphe, comte de Chester, son suzerain (2) et avec le consentement de tous les siens, donna donc « humblement et dévotement à Notre Seigneur Dieu tout-puissant, le lieu et place de Cumbermer pour y fonder et y bâtir une abbaye de religieux qui vivront selon la Règle de saint Benoît, en l'honneur de la très glorieuse Vierge Marie, mère de Jésus-Christ notre Dieu et Seigneur et de saint Michel Archange... »

Roger de Cliton, évêque de Chester et Coventry, ami d'Hugues Maubanc et qui lui avait conseillé cette fondation, mit en quelque sorte le point final à cette charte de fondation, fort longue, en déclarant : « Si quelqu'un veut diminuer ou violer quelque chose de cette aumône, donation et concession ou si, avec connaissance, il s'y oppose et y met empêchement, qu'il encoure la malédiction de Dieu, de la bienheureuse Vierge et de saint Michel Archange, auxquels toutes ces choses ont été spécialement données et enfin la mienne, s'il ne se corrige comme il doit. Ainsi soit fait ! »

(1) Un Guillaume Maubanc — peut-être le grand-père de Hugues — sire de Bény, près de Vire, avait pris part à la conquête de l'Angleterre avec le duc Guillaume en 1066. Voir Camille Cautru. « La participation du Bocage Normand à la conquête de l'Angleterre ». Caen, 1954, p. 4. En ce qui concerne le patronyme, on trouve les formes : Maubanc, Maubenc, Malbanc, Malbank, Malebenc et quelques autres).

(2) Ranulphe était le petit-neveu du fameux Hugues d'Avranches, dit « le Loup », bien connu des historiens de la grande période anglo-normande. Hugues-le-Loup avait comblé de biens l'abbaye de Saint-Sever, dans la région de Vire. Saint-Sever et Chester ont encore sensiblement les mêmes armoiries de nos jours : « d'azur a trois gerbes d'or, deux en chef et une en pointe » (à Chester, elles sont mi-parties avec celles d'Angleterre).

Le texte latin de cette copieuse charte se trouve dans le *Monasticon anglicanum* (3). Les deux extraits qu'on vient de lire plus haut sont empruntés à la traduction qu'en a partiellement donnée le moine dom Claude Auvry, prieur de Savigny de 1698 à 1712 dans son « Histoire de la Congrégation de Savigny ». Cet important ouvrage, dont le manuscrit original (vraisemblablement) se trouve à la Bibliothèque municipale de Fougères, a été édité en 1897 par l'abbé (plus tard Monseigneur) Laveille, qui, à propos de la fondation de Cumbermer faite en l'honneur de la Vierge et de l'Archange rédigea l'annotation suivante : « On sait que la dévotion à Saint-Michel était très populaire au Moyen-Age, surtout en terre normande. Les barons de Guillaume-le-Conquérant, établis en Angleterre, y étaient restés fidèles (4). »

Il faut reconnaître toutefois que le culte de l'Archange était déjà bien implanté en Angleterre avant Guillaume-le-Conquérant. Mais l'abbé Laveille était normand, fier de l'être, et qui plus est originaire de la région du Mont Saint-Michel (Le Val-Saint-Père, près d'Avranches). D'abord prêtre du diocèse de Coutances et Avranches, il entra ensuite à l'Oratoire. Il fut pendant vingt ans vicaire général des évêques qui se succédèrent à Meaux. On lui doit, outre l'édition de l'œuvre de dom Auvry, une quinzaine de biographies, dont celle de la très normande sainte Thérèse de Lisieux. Protonotaire apostolique depuis 1921, il mourut le 15 octobre 1928.

On ne relève pas trace, dans l'histoire de Savigny, d'une dévotion particulière à saint Michel. Pas de chapelle dédiée à l'Archange dans l'église abbatiale, si vaste. Mais le prieuré de Dompierre (en Mantilly, Orne) qui dépendait de Savigny et où mourut saint Vital, le fondateur de cette abbaye, pourrait avoir eu un autel dédié à saint Michel dans la partie de l'église priorale qui semble avoir été affectée au public : « L'autel paraît avoir été consacré à saint Michel dont on voit encore une statuette fort ancienne mutilée », écrivait un historien du Mortainais, vers la fin du siècle dernier (5). Toutefois cette partie de l'édifice ne remontait probablement pas au-delà du treizième siècle.

L'abbaye de Cumbermer ne fut pas seulement dédiée à Sainte-Marie et à Saint-Michel. Elle en porta véritablement le double vocable, du moins dans les premiers temps. Les chartes les plus anciennes la qualifient bien d'abbaye de Sainte-Marie et Saint-Michel et,

(3) Dugdale : « *Monasticon anglicanum* », 1633, p. 764-765. Le texte de la charte occupe plus de trois colonnes de ce vénérable, in-folio.

(4) « Histoire de la Congrégation de Savigny » tome 2, p. 224-225. La remarque de Laveille forme la note (a) de la p. 224.

(5) H. Sauvage : « Saint Vital et l'abbaye de Savigny », 1895, p. 41.

en 1145, un donateur attirait même la « vengeance » de l'Archange — et de lui seul d'ailleurs — sur qui oserait porter atteinte à ce dont il venait de faire présent aux moines (5 bis). Mais, comme souvent dans les dénominations à double vocable, l'un des deux vocables était appelé à disparaître. L'incorporation de l'abbaye de Savigny et de tous les monastères relevant d'elle à l'Ordre de Cîteaux, en 1147, y fut certainement pour quelque chose. Il était de règle dans l'Ordre de Cîteaux — et il en est toujours ainsi — que toutes les abbayes fussent placées sous le patronage de la Vierge et l'accent mis sur cet acte de piété mariale a certainement été préjudiciable au maintien du vocable de l'Archange en ce qui concerne Cumbermer. Celles des abbayes d'origine savinienne qui n'avaient été placées en aucune manière sous le vocable de la Vierge l'ajoutèrent, tôt ou tard, à leur vocable d'origine et c'est ce seul vocable marial qui finit par prévaloir seul, bien que le plus récent. Ainsi à Savigny même, la célèbre abbaye consacrée dès l'origine au seul mystère de la Trinité devint bientôt la « Sainte-Trinité et Sainte-Marie de Savigny » pour ne plus être connue par la suite que comme Sainte-Marie (ou Notre-Dame) de Savigny. On comprend que le vocable de Saint-Michel ait été bien menacé à partir de 1147 (6).

Cependant les moines qui se succédèrent à Cumbermer et qui ne se dépossédèrent jamais des titres de fondation et donations de leur monastère jusqu'à leur dispersion sous Henri VIII, n'oublièrent sans doute pas que leur vieille abbaye avait été placée initialement sous le patronage de l'Archange.

La communauté de Cumbermer disparut donc sous le règne du redoutable roi Henri VIII. Le souverain donna, contre une rente annuelle, le vaste monastère et ses dépendances (3 février 1541) à une famille Cotton qui détruisit à peu près tout, incorporant ce qui lui convenait à l'imposant manoir qu'elle se fit bâtir sur les lieux mêmes (7).

(5 bis) *Vindicta sancti Michaelis*.. Mon. Anglic, p. 767. La charte établie le premier jour après la fête de saint Benoît (22 mars 1145), précise la lettre dominicale de l'année (qui était la lettre A) — ce qui n'est pas très courant. C'est de malédiction qu'avait parlé Roger de Cliton à la fin de la charte de fondation. Il fallait tenter de décourager les accapareurs, sans cesse renaissants au cours de l'histoire, des biens monastiques.

(6) Une exception à signaler en Normandie : l'abbaye de Sainte-Marie et Saint-André-en-Gouffern, fondée par Savigny, près de Falaise, ne fut pratiquement connue au long de son histoire que sous le seul vocable de saint André.

(7) L. Guilloreau : Les fondations anglaises de l'abbaye de Savigny, dans « *Revue Mabillon* », V, 1909, p. 323.

Disparurent aussi, dans le même temps, les abbayes de Dieulacres, Whalley et Hulton que Cumbermer avait fondées au temps de sa splendeur et combien d'autres monastères qui, de près ou de loin, se rattachaient à l'abbaye normande de Savigny !

La vie monastique devait cependant reflourir en deux de ces vieilles abbayes de la filiation de Savigny.

Buckfast, la plus ancienne en ce sens qu'elle avait déjà abrité des religieux pendant des siècles avant d'être relevée par Savigny en 1136, retrouva vie la première, en 1882, grâce à des moines français venus de la Pierre-qui-Vire. Elle appartient maintenant à la Congrégation bénédictine anglaise. On se doit de signaler que le nouveau Buckfast eut un éminent abbé, de 1906 à 1938, en la personne de dom Anschaire Vonier, auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation théologique dont un livre sur les Anges (1928) traduit en français (éd. Spes, 1938).

Mais c'est moins l'esprit, tout orienté vers la contemplation, des moines venus autrefois de Savigny qui anime maintenant cette abbaye que celui des religieux anglo-saxons, leurs prédécesseurs à Buckfast, qui avaient fait pendant plusieurs siècles de leur monastère un centre apostolique, scientifique et artistique... « C'est une ruche bourdonnante et accueillante... une curieuse abbaye où sans doute Saint-Vital aurait bien du mal à se retrouver » a noté M. l'abbé Mauduit, actuellement curé de Montbray, qui fit en 1978, étant alors curé de Savigny, une sorte de pèlerinage en plusieurs lieux rappelant les liens que la célèbre abbaye normande avait eus avec l'Angleterre.

L'idéal monastique tel qu'on le concevait autrefois dans l'Ordre de Savigny et dans celui de Cîteaux se retrouve davantage à l'abbaye de Quarr, dans l'île de Wigth, fondée par Savigny en 1132, relevée par Solesmes à partir de 1908 et qui appartient à la Congrégation de France. « Quarr abbey... silence et majesté !... Les moines veulent y vivre loin de l'agitation du monde, dans le silence et la solitude » a écrit encore M. Mauduit (8).

Oui, c'est certainement de cette manière qu'entendaient vivre les moines normands venus autrefois s'établir à Cumbermer et autres lieux évoqués dans ces quelques pages.

(8) Voir « Savigny l'Abbaye » bulletin paroissial de Savigny-le-Vieux, 1978, nos 117 et 118. A la demande même des autorités diocésaines — et à la satisfaction de tous — M. l'abbé Mauduit continue à s'occuper des « affaires de l'abbaye » et notamment de la restauration de la chapelle de la léproserie des moines. La sauvegarde de tout ce qui concerne le passé de l'illustre abbaye lui doit beaucoup.

Comme l'avait dit l'auteur montois du texte carolingien qu'on appelle la *Revelatio ecclesiae Sancti Michaelis*, le plus ancien document concernant le Mont Saint-Michel :

« A ceux qui veulent scruter les célestes secrets dans une pénétrante contemplation, les lieux retirés et solitaires sont normalement ce qui convient le mieux. » (9).

Michel PIGEON

(9) Le texte de la *Revelatio* peut se lire dans l'édition Beaurepaire des « Curieuses recherches... » de dom Le Roy, Caen, 1878, tome 1, p. 407 et suiv. Le passage concerné (*secretiora coeli... heremi loca*) se trouve p. 410.

SAINT-MICHEL ARCHANGE Prince de la Milice Céleste

1) Le Protecteur de la France (suite)

« Heureuse la nation, déclare le psalmiste (Ps. 32, 12) qui a pour Dieu le Seigneur ! » Et encore : « Ne vous fiez pas aux princes à un fils d'homme qui ne peut sauver » (Ps. 145, 3), mais « heureux celui dont le secours est le Dieu de Jacob et dont l'espoir est dans le Seigneur son Dieu ». (id. v. 5) « Notre victoire, c'est notre foi », écrit saint Jean (1 Jo., 5, 4). Que saint Michel nous accorde donc une foi brûlante en Celui qui a vaincu le monde, notre Seigneur Jésus-Christ et, bien au-delà des réformes humaines, des régimes politiques ou de l'état de nos sociétés, nous mériterons pour notre pays la protection de Dieu et de ses Anges.

2) Le vainqueur de Lucifer

Saint Michel ne joue pas seulement un rôle à l'égard de la France, mais à l'endroit de tout le peuple de Dieu, auprès duquel il se tient. Michel est celui qui, à Lucifer déclarant : « Je ne servirai pas » (Jer., 2, 20), oppose un retentissant : « Qui est comme Dieu ? » et qui, repoussant le diable ayant « brisé le joug du Très-Haut », s'écrie : « Que te lance le Seigneur ! »

« Qui est comme Dieu ? » Tel est le défi lancé par l'archange à l'adresse « des principautés, des pouvoirs, des cosmocrates de ce monde de ténèbres de tous les esprits mauvais » (Eph., 6, 12). L'Apocalypse nous montre également Michel faisant la guerre au grand

dragon, à l'antique serpent qu'on appelle diable et Satan, celui qui égare les hommes et qui devient ensuite leur accusateur devant le trône de Dieu (cf. Apoc., 12, 7-10).

Dieu seul est Maître, Roi et Seigneur, en effet. « Qui est comme le Seigneur notre Dieu, lui qui siège dans les hauteurs ? » (Ps. 112, 5). Et lorsque le roi de Babylone, qui symbolise Lucifer, veut monter aux cieux, élever son trône au-dessus des étoiles de Dieu et s'égaliser au Très-Haut, le Seigneur le fait choir dans les profondeurs du gouffre (Is., 14, 12-20). Et quand les rois de la terre se dressent et que les souverains complotent ensemble contre le Seigneur et contre son Messie, « Celui qui trône dans les cieux se moque d'eux » (Ps. 2, 2-4). Ceci ne vaut pas néanmoins pour les seuls puissants que le Seigneur détrône (cf. Luc, 1, 52) ; cela vaut aussi pour chacun d'entre nous selon l'avertissement de saint Paul : « On ne se moque pas de Dieu car celui qui sème dans la chair moissonnera de la chair la destruction » (Gal., 6, 7-8).

L'homme, en effet, cherche à s'ériger en face de Dieu comme une idole ; il veut s'adorer lui-même et sacrifier à ses instincts et à sa raison, à ses projets et à ses œuvres. Dieu cependant fait croûler bien vite la tour de Babel dressée contre le ciel et il détruit Sodome et Gomorrhe. Écoutons encore l'Apôtre : « La colère de Dieu se dévoile du ciel contre toute impiété et injustice des hommes qui séquestrent la vérité dans l'injustice... Puisqu'ayant connu Dieu, il ne l'ont pas glorifié comme tel, mais se sont leurrés dans les raisonnements de leur cœur inintelligent et enténébré, ils sont devenus stupides et Dieu les a livrés à des passions sordides, à une intelligence réprouvée pour faire ce qui ne convient pas » (Rom., 1).

Ainsi, lorsque l'homme s'oppose à Dieu, il ne peut tenir. Certes il a des droits mais seulement ceux qui lui viennent de sa dignité de créature, de racheté et de fils adoptif du Père des cieux ; ces droits consistent donc à pouvoir servir et adorer le Seigneur dans la liberté de l'amour et de pouvoir se dévouer à ses frères par charité pour Dieu. Il n'y en a pas d'autres. Et c'est ce qu'exprimait Jeanne d'Arc en déclarant : « Sire Dieu premier servi ! » Nulle présence ne précède celle de Dieu. Il faut donc dire : Dieu d'abord et par dessus tout, sinon tout le reste devient néant. Et les prophètes qui préconiseraient de placer avant Dieu un autre idéal, fût-il celui de l'attachement à une noble cause ou même à la patrie, ne seraient, comme dit Sophonie (3, 4) que « des insensés, des hommes de trahison » et « ma main, dit le Seigneur, sera contre les prophètes qui ont pour révélation la tromperie et qui prédisent le mensonge » (Ez., 13, 9).

3) Le peseur d'âmes

Parce qu'il est chargé de proclamer la suprématie de Dieu et d'annoncer que « c'est maintenant le salut, la puissance et le règne de notre Dieu et le pouvoir de son Christ » (Apoc. 12, 10), l'archange saint Michel a été considéré, au Moyen Age surtout comme celui

qui effectue la « pesée des âmes » et qui les introduit, si elles en sont dignes, dans la Jérusalem du ciel : « **Que saint Michel, le porte-étendard, les fasse entrer dans la lumière sainte !** » suppliait une antienne de la liturgie des défunts. C'est à sa garde, en effet, dit le prophète Daniel (12, 1) que seront confiés « **ceux qui seront trouvés inscrits dans le livre** ».

On comprend mieux, dès lors, la question posée à Jeanne d'Arc par ses juges : « **Avait-il sa balance ?** ». Car c'est la tenant que l'on représentait l'Archange au temps de la Pucelle. Ainsi l'a peint Van der Weyden dans le célèbre « jugement dernier » des hospices de Beaune. Il ne faut certes pas attacher aux figures et aux symboles une importance exagérée. C'est au Fils de l'Homme, en effet, qu'a été remis le jugement et c'est lui qui prononce le fameux « **Tequel** » du festin de Balthasar : « **Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger** », c'est-à-dire insuffisant. D'où l'image de la balance pour signifier la justice et surtout la Justice divine qui ne fait acception de personne et que rien ne peut acheter ni corrompre. Saint Michel n'en est que l'exécuteur et, de même qu'il a chassé du ciel les anges maudits, ainsi repoussera-t-il de la félicité éternelle ceux auxquels le Christ dira : « **Allez-vous en loin de moi, maudits, au feu éternel préparé pour le diable et ses anges** ».

Il serait vain de nous attacher immodérément à cette imagerie mais il serait dangereux aussi de la répudier totalement comme une fable, car elle traduit la réalité : un jour la créature surgie de la tombe devra, à la face de tous les hommes, répondre devant le juste Juge de ses actes et de ses intentions. Alors tout ce qui fut caché sera révélé et rien de ce qui fut mauvais ne restera impuni. Comme le chante le **Dies irae** : « **Que dirai-je alors, malheureux ? Quel patron devrai-je implorer quand le juste lui-même manquera d'assurance ?** »

Tout cela nous situe donc en présence d'un fait aussi tragique qu'il est authentique : Dieu un jour, nous demandera des comptes à propos de notre gestion. — « Qu'as-tu fait des talents que je t'avais confiés ? nous dira-t-il. Comment as-tu usé ou abusé de mes grâces ? » Lorsqu'à la voix de l'Archange les morts se lèveront des tombeaux, il nous faudra bien répondre de tout ce que nous aurons fait de bien et de mal. Et nous découvrirons alors l'inanité de tant de nos efforts humains, et l'inutilité de tant de nos démarches terrestres alors que seul aurait dû compter l'« **unique nécessaire** », la « **recherche du royaume de Dieu et de sa justice** » « **Vous avez espéré beaucoup et il y a peu, dira le Seigneur. Ce que vous ramenez à la maison, j'ai soufflé dessus** » (Aggée, 1, 9).

Si nous honorons saint Michel, craignons donc la balance de Dieu qu'il tient en ses mains. Aussi, opérons notre salut « **avec crainte et tremblement** » et il pourra alors présenter nos prières et nos œuvres bonnes au Seigneur, tels les parfums de cet encensoir d'or qu'il offre à Dieu près de l'autel (cf. Apoc. 8, 3). Tout le reste n'est

que brouille et « **vanité des vanités** ». Ayons seulement à cœur de peser lourd par nos mérites. « **Comptes-tu, écrit saint Paul, échapper au jugement de Dieu, ou méprises-tu la richesse de sa prévenance, de sa patience et de sa générosité ?.. Ta dureté et ton cœur inconverti t'amassent de la colère pour le jour de colère quand se dévoilera le juste jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres, vie éternelle à ceux qui persistent à bien faire, mais colère et fureur aux rebelles qui désobéissent à la vérité pour n'obéir qu'à l'injustice** » (Rom., 2, 3-8).

Telles sont les austères leçons que nous enseigne saint Michel. Si son intercession nous permet d'espérer son secours pour notre pays, le rôle qu'il joue auprès des âmes en les défendant contre le démon nous montre qu'il nous faut prendre très au sérieux notre salut personnel dans le respect de la suprématie de Dieu sur tout autre objectif, dans la fidélité à la foi, dans la constance de la charité qui met la foi en œuvre. Lors des suprêmes assises du Jugement dernier, ce ne seront point les nations qui seront jugées, mais chacun d'entre nous pour le rôle surnaturel qu'il aura joué.

Prions alors le saint Archange : pour que notre pays comme au temps de Jeanne d'Arc, soit sauvé par des saints ; pour que nous devenions saints nous-mêmes en servant Dieu avant tout ; pour qu'enfin, après avoir, par notre amour vigoureux de Dieu et du prochain, fait pencher le fléau de la balance divine du côté de la bienheureuse éternité, saint Michel nous fasse entrer dans la seule et vraie patrie permanente, la Jérusalem du ciel, la ville sainte des enfants de Dieu, celle, nous dit l'Apocalypse (21, 24) « **qui éclairera les nations et à qui les rois de la terre apporteront leur gloire** ».

Avec l'aimable autorisation de la revue « *Esprit et Vie*, » 2-10-80.

Abbé Jean LADAME
Chenoves, 71

Salutation à la Vierge Marie

Salut, Marie, très sainte mère de Dieu,
Vous avez été choisie par notre Père du ciel,
et consacrée par lui comme un temple.
En vous fut et demeure
toute plénitude de grâce
et Celui qui est tout bien.
Salut, Palais de Dieu !
Salut, Tabernacle de Dieu !
Salut, Maison de Dieu !
Salut, Vêtement de Dieu !
Salut, Servante de Dieu !
Salut, Mère de Dieu !

St-François d'Assise
Revue « *Prier* » N° 35

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 16 juillet 1981 ont été consacrés à N.D. des Anges et à saint Michel :

Rima, Chimel, Thierry, Cardelle Ounabakidi, Pointe-Noire - Jean-Carlo Gorassini, Montbeliard - Harold, Rosia Kwaluh, Makélékélé - Aude, Thibault Blanc, Bourges - Benoit-Joseph Sivignon, Brest - Marie-Veronique, Pierre Buntzly, Cambrai - Isabelle Rivière, St-Denis - Sonia Homo, La Tour Salvigny - Cécile, Béatrice, Thibaut Chatelier, Brest - Marc Houllier, Paris - Marie-Laure, Nadine Seydoux, Villars St-Pierre - Axel Girault, Achères - Nathalie Jeanlys, May-sur-Seine - Patrice Confiac, Pointe-à-Pitre - Sandrine Jannas, Rebecca Zamblebi, Ruben, Hélène Zamblebi, Mareil-Marly - Philippe Vaugirard, Pointe-à-Pitre - Kévinir Perres, Clerguer - Claire Barré, Paris - Johanna Allanic, Neufchatel - Sebastien Liebmann, Ermond - M. Perle, Paris - Olivier Lissillour, Rennes - Benoit Dupont, Flers - Jérôme, Delphine, Mathieu Duchemin, Le Mans - Valérie, Catherine, Estelle Pierret, Lyon - Anne Dominique de Contenson - Catherine Dugueperoux, Pontorson, Brigitte Devaud, Promarens - Christelle Binche, Damien, François Binche, Beaumont - Clara Delpiano, Reims - Carine Huyghe, Laurent, Nathalie, Charles Picart, Mouseron - François, Vincent Tourancheau, Fougères.

ARCHICONFRERIE DE SAINT MICHEL :

Depuis la même date 233 adultes se sont faits inscrire sur les registres de l'ARCHICONFRERIE qui est une pieuse union de Chrétiens qui, dans la dévotion à saint Michel, prient chaque mois du 15 au 23 les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de saint Michel.

Une Messe est célébrée chaque Lundi à leurs intentions, à celles des Pèlerins de la semaine et pour les Associés défunts.

Adieux à nos chers défunts

Mme Paul Senegas, Mazamet - Louis Bejot, St-Romain-de-Benet - M.E. Loirat, Nantes - Dom Marie-Joseph Marquis, abbé émérite de N.D. de Grâces de Bricquebec - R.P. Jean-Marie, Bricquebec - Mme Maria Labrouquere, Caen - Père Paul Bernier, Chevilly - Mme Fenouil-Prost, Avignon.